

EXTRAITS JMO 1^è RMTM

6 heures 20 :

...les tirailleurs **engagés vers l'avant se retrouvent sous le feu des mitrailleuses allemandes. Des rafales très nourries partent de la crête nord du ravin de Chivy (tranchée de Fuleta), d'autres balayent le fond du ravin où les hommes tentent de s'abriter comme ils le peuvent. Les tirs les plus meurtriers proviennent de l'entrée d'un abri souterrain situé à la naissance du ravin.....**

...à l'arrière de la première vague, les nettoyeurs sont entrés en action en attaquant ... en particulier le gros abri souterrain à l'entrée du ravin d'où l'on tirait dans le dos des Marocains. Ce dernier est d'abord attaqué aux lance-flammes mais leur emploi est rendu dangereux par les retours de flammes, les nettoyeurs du RMTM viennent donc à bout de l'abri à coups de grenades incendiaires. Ce sont 200 à 250 Allemands qui en sortent et sont faits prisonniers puis envoyés à l'arrière. Un grand nombre des occupants de l'abri est tué sur place ; quelques-uns connaissent une mort atroce, ils brûlent comme de véritables torches vivantes.

7 heures :

Alors que **le lieutenant-colonel Cimetière arrive à la tranchée de Fuleta**, c'est une lutte sans merci qui s'engage dans le bois du Paradis. Contrairement à ce que prévoyait l'état-major, la préparation d'artillerie française n'a nullement entamé **les abris souterrains allemands qui sont intacts et regorgent de monde. Les nettoyeurs doivent utiliser des grenades explosives et incendiaires et parviennent à faire environ 200 prisonniers ; au cours de l'assaut, un capitaine allemand est tué dans son abri. Mais à nouveau, le piège du Chemin des Dames se met en place ; les Allemands, voyant leurs lignes franchies, tournent les mitrailleuses embusquées dans les creutes et tirent dans le dos des premières vagues d'assaut ; là encore, les nettoyeurs interviennent et font cesser le carnage**

10 heures 25 :

La demande d'allongement du tir est réitérée, toujours sans résultat. Cimetière apprend alors qu'à la gauche du régiment, **le village de Chivy, très en arrière, n'a pas été enlevé à l'ennemi.**

Le bataillon Lagarde du 9^e Zouaves arrive en renfort du RMTM ; une compagnie et une section de mitrailleuses sont immédiatement chargées de surveiller le flanc gauche particulièrement exposé. Les premières lignes doivent se maintenir, coûte que coûte, sur leurs positions.

11 heures 40 :

En face des lignes avancées conquises de haute lutte par les Marocains, **les Allemands renforcent leurs positions en hommes et mitrailleuses dans les tranchées du Pirate et de l'Artimon**, laissant présager une contre-offensive. Des hommes en provenance de la 27^e compagnie (réserve) sont immédiatement envoyés pour renforcer le dispositif. **Le bataillon Lagarde du 9^e Zouaves est placé légèrement en arrière des premières lignes (pente nord du ravin du Paradis) pour parer à toute mauvaise surprise.**

16 heures 25 :

L'ordre de relève du régiment marocain arrive : ce dernier doit se faire

dépasser par le 9^e Zouaves qui monte en première ligne et doit continuer la progression ; les Marocains, déjà durement éprouvés, devront pourtant continuer à occuper les mêmes positions (tranchées du Mat et de Kruger) et deviennent la réserve du 9^e. Mais cette relève prévue pour le 16 ne peut être effectuée que le 17 à la tombée de la nuit. En attendant il faut tenir, encore.

Le 17 avril

. **L'ennemi terrorisé la veille, prêt à se rendre, s'est ressaisi.** Il s'organise, travaille et renforce ses positions, bien qu'il ne soit pas très nombreux. Des pertes sont encore occasionnées par les mitrailleuses, les hommes sont obligés de se terrer, les moindres mouvements sont guettés par les mitrailleurs d'en face.

Après une journée d'attente, c'est à 20 heures que le 9^e Zouaves se présente enfin pour effectuer la relève. Les Marocains partent bivouaquer sur la pente Nord du ravin de Chivy. Pendant qu'ils rétrogradent, ils sont soumis à un tir de barrage qui cause encore des pertes.

Le 18 avril

Pendant toute cette journée, les bataillons stationnés dans le ravin de Chivy sont soumis à un bombardement systématique qui fait de nombreuses victimes. A partir de 20 heures, les bataillons très durement éprouvés quittent le champ de bataille et s'en vont bivouaquer à l'arrière sans pertes sensibles.

Le 19 avril

Tous les survivants valides de ces terribles combats sont rentrés peu à peu au cantonnement, et de nombreux tirailleurs qui s'étaient égarés pendant la nuit arrivent au cours de la journée. Un appel sérieux est fait en fin d'après-midi afin de confirmer les pertes et préciser l'état du régiment.